



Jean-Philippe Garric (dir.)

**Bibliothèques d'atelier**  
Édition et enseignement de l'architecture, Paris 1785-1871

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

---

## En quête de la couleur : publication de dessins réalisés lors de voyages d'études en Grèce

Stéphanie Guilmeau-Shala

---

DOI : 10.4000/books.inha.3194  
Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art  
Lieu d'édition : Paris  
Année d'édition : 2011  
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017  
Collection : Catalogues d'exposition  
ISBN électronique : 9782917902783



<http://books.openedition.org>

### Édition imprimée

Date de publication : 28 avril 2011

### Référence électronique

GUILMEAU-SHALA, Stéphanie. *En quête de la couleur : publication de dessins réalisés lors de voyages d'études en Grèce* In : *Bibliothèques d'atelier : Édition et enseignement de l'architecture, Paris 1785-1871* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2011 (généré le 18 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/3194>>. ISBN : 9782917902783. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.3194>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

---

# En quête de la couleur : publication de dessins réalisés lors de voyages d'études en Grèce

Stéphanie Guilmeau-Shala

---

« Les envois de quatrième année des Pensionnaires de la Villa Médicis forment à la Bibliothèque de l'École des beaux-arts une collection, unique au monde, d'études et de restaurations d'après l'antique. On a souvent regretté qu'un pareil trésor ne fût pas mis à la disposition et à la portée du public international <sup>1</sup>. »

- <sup>1</sup> Institué en 1720 par l'Académie royale d'architecture, le Prix de Rome d'architecture offre à son lauréat l'opportunité de séjourner pendant une durée limitée à Rome<sup>2</sup>. En contrepartie, le règlement exige des pensionnaires l'envoi annuel de relevés et restitutions archéologiques réalisés *in situ*, communément appelés « envois ». L'envoi de dernière année, appelé aussi « restauration », est généralement le plus volumineux. D'abord strictement restreint aux monuments de Rome, le terrain de prospection des architectes pensionnaires n'eut de cesse de s'étendre sous la pression des architectes eux-mêmes. Après Naples, Pompéi et la Sicile, c'est finalement la Grèce tout entière qui s'offrit à eux en 1845. Parmi les nombreux élèves ayant consacré leurs envois à des sites grecs, cette étude porte plus particulièrement sur trois architectes dont les dessins, produits lors de leurs voyages en Grèce, firent l'objet d'une large diffusion par leur reproduction et leur publication, Charles Garnier (1825-1898), Jacques Martin Tétaz (1816-1865) et Louis François Philippe Boitte (1830-1906)<sup>3</sup>. Si le premier est une figure bien connue, les deux autres, aujourd'hui quelque peu oubliés, n'en demeurent pas moins deux architectes dont les dessins, aux grandes qualités plastiques, connurent un grand succès.

## De l'importance du dessin dans la formation à l'École des beaux-arts

- 2 Élément essentiel de l'enseignement au sein de l'École des beaux-arts, la pratique du dessin domine l'apprentissage du métier d'architecte jusqu'au milieu du xx<sup>e</sup> siècle. Les ouvrages essentiels à la formation des élèves architectes sont bien connus. Au côté des *Édifices antiques de Rome dessinés et mesurés très exactement* de Desgodets (1682), circulent des planches du traité de Vignole ou d'autres extraites du *Cours d'Architecture* de François Blondel<sup>4</sup>. Autant d'ouvrages passant de maître à élèves, d'atelier en atelier, ayant pour vocation l'apprentissage des ordres et la grande composition d'après les Anciens.
- 3 Si cette pratique du dessin d'après les sources imprimées constitue la base du système et demeure incontournable pour la majorité des élèves-architectes, les lauréats du Grand Prix ont eux l'opportunité de parfaire leur formation au contact direct des vestiges. Rome est la destination imposée et l'envoi de relevés de monuments, choisis par les architectes avec l'approbation du directeur de l'Académie de France à Rome, est obligatoire. Il s'agit pour l'élève de se constituer une culture visuelle et formelle tout en confrontant des théories et des modèles, ce que souligne Albert Louvet dans *L'art d'architecture et la profession d'architecte* : « Et tout cela n'empêchera nullement l'architecte de rapporter de ses voyages une ample provision de documents, dessins, relevés, aquarelles qui formeront son bagage intime et le résumé de ses études<sup>5</sup> ». C'est ce que Garnier conseillait déjà à ses « jeunes camarades » quelques années auparavant : « Rapportez beaucoup de dessins ; plus tard, ils vous délasseront des ennuis des affaires<sup>6</sup> ». Ainsi, Louis Boitte, dessinateur brillant et prolifique, rapporte de son séjour à Rome plusieurs milliers de dessins exécutés lors de voyages en Italie et en Grèce. « Il faut voir aussi que les Envois de Rome ne profitent pas seulement à leur auteur, mais à tous les artistes et les savants [...]. Les grandes Restaurations ont une inestimable valeur<sup>7</sup> ». Le voyage, qui complète pleinement l'apprentissage personnel du pensionnaire, participe ainsi également à la constitution d'une collection de modèles réutilisables par ceux qui n'ont pas la chance de franchir les Alpes.

## La restitution de la polychromie grecque : entre archéologie et choix esthétique

- 4 Jusqu'au milieu des années 1840, statutairement, les pensionnaires ne pouvaient proposer à l'envoi des relevés et restaurations de monuments situés hors d'un périmètre défini par une distance maximum de 36 à 40 milles autour de Rome avant leur troisième année, mais certains n'hésitaient pas à enfreindre le règlement<sup>8</sup>. Deux pôles d'attraction se dessinent alors : Pompéi et la Grèce. Si l'Acropole restait hors d'atteinte, les sites des anciennes colonies grecques de Paestum et de Sicile étaient nettement plus accessibles.
- 5 Cet intérêt pour la Grèce et cette fascination pour l'architecture colorisée étaient renforcés par les travaux de [Jacques Ignace Hittorff](#) (1792-1867) sur la polychromie antique. Leur publication trouva un écho important chez ses jeunes confrères, en encourageant ou en confortant leur attrait pour l'art grec. Hittorff, lui-même ancien élève de l'École des beaux-arts, voyagea à Rome et en Sicile entre 1822 et 1824. De ce

voyage en Sicile, il livra dès 1826 ses découvertes d'une architecture au décor polychrome dans *Architecture antique de la Sicile, ou recueil des plus intéressans monumens d'architecture des villes et des lieux les plus remarquables de la Sicile ancienne, mesurés et dessinés* (1826 et suivantes)<sup>9</sup> (fig. 1).

1. Jacques Ignace Hittorff (Cologne 1792 – Paris 1867), Restitution en couleur d'une partie de l'entablement et de la couverture d'un temple, [*Architecture antique de la Sicile, recueil des monumens de Ségeste et de Sélinonte, mesurés et dessinés par J.-I. Hittorff et L. Zanth. Suivi de Recherches sur l'origine et le développement de l'architecture religieuse chez les Grecs, par J.-I. Hittorff*], [Paris], [Jules Renouard], [1826 et suivantes], pl. 40.



Gravure au trait, gravure sur cuivre en noir et en couleur et rehaut manuel à l'aquarelle.

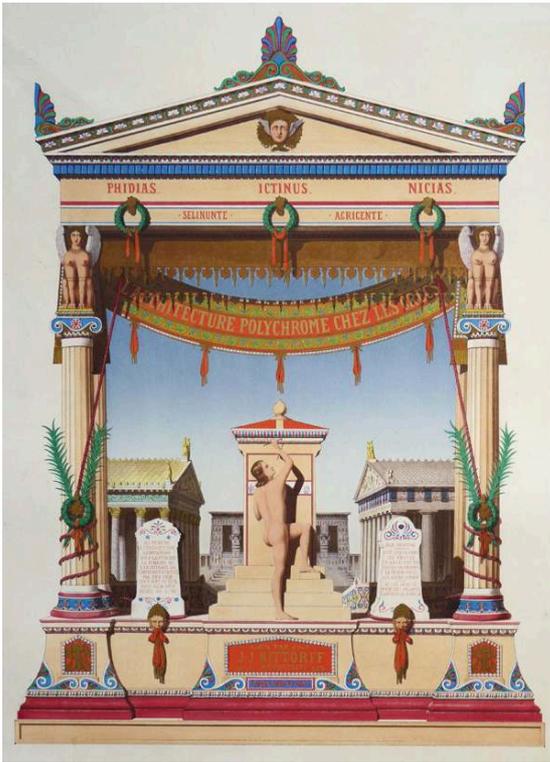
Ouvrage inachevé. 48 planches.

*De cette première version de l'ouvrage de Hittorff sur l'architecture antique de la Sicile, il n'a paru que les 8 cahiers de six planches numérotées 2 à 49. Certaines planches, comme la 40, offrent un mélange de gravure au trait, de gravure en couleur et de rehaut manuel. Les possibilités techniques dont disposait l'auteur ne lui permettaient pas encore à cette époque de publier facilement les conclusions de ses études sur le coloris.*

Paris, collection particulière.

- 6 Cette première publication restée inachevée, largement inspirée de travaux des archéologues britanniques Thomas Donaldson, William Harris et Samuel Angel, est suivie vingt-cinq ans plus tard par la *Restauration du temple d'Empédocle à Sélinonte, ou l'architecture polychrome chez les Grecs* (fig. 2), ouvrage luxueux où il défend, avec des planches hautement colorées, la polychromie totale des temples grecs<sup>10</sup>. Il s'agit aussi de la première restitution complète présentant un temple entièrement peint.

2. Jacques Ignace Hittorff (Cologne 1792 – Paris 1867), *Frontispice, chromolithographie, Restitution du temple d'Empédocle à Sélinonte, ou l'architecture polychrome chez les Grecs*. Par J. J. Hittorff, architecte. Atlas, Paris, typographie de Firmin Didot Frères, MDCCCLI [1851].



H.61, 2, L.44.

Vingt ans après sa première tentative avortée de dédier un ouvrage partiellement en couleur aux édifices antiques de la Sicile, Hittorff pouvait désormais utiliser le procédé de la chromolithographie pour répandre ses idées. Cette technique n'avait ni la douceur, ni les nuances de l'aquarelle, mais elle offrait un résultat brillant et permettait des tirages en série.

Paris, collection particulière.

- 7 Sur le terrain, les fouilles de l'Acropole d'Athènes reprennent en 1832, les Propylées furent dégagés et révélèrent des vestiges colorés. Le temple d'Athéna Niké fut extrait des remparts et reconstruit, son ordre ionique paré de couleurs fut mis à jour. Les pensionnaires ne tardèrent pas à s'emparer de ces découvertes<sup>11</sup>.
- 8 Les travaux de Hittorff, la publication de *L'Expédition scientifique de Morée* d'Abel Blouet, publiée entre 1831 et 1838, ou encore la traduction en français d'ouvrages étrangers suscitent toujours plus d'intérêt chez les pensionnaires<sup>12</sup>. En 1835, la demande de séjour en Grèce de Victor Baltard fut refusée. En 1844, Théodore Ballu fut plus chanceux, précédant ainsi d'un an la réforme adoptée le 22 février 1845, aux termes de laquelle les pensionnaires étaient autorisés à effectuer un voyage d'études de quatre mois pendant leur troisième année. La création de l'École française d'Athènes, le 11 septembre 1846<sup>13</sup>, renforçait le caractère institutionnel du séjour.
- 9 Les premiers pensionnaires à bénéficier de cette ouverture portèrent assez logiquement leur choix sur l'Acropole d'Athènes où ils pensaient trouver « l'essence même de l'architecture grecque<sup>14</sup> ». C'est le cas de Tétaz qui, à la suite de Théodore Ballu, consacra son envoi à l'Érechthéon (1848). Il fut suivi par Louis Boitte dont le travail de troisième année (1863) s'inspire largement des travaux de son prédécesseur (fig. 3).

3. Louis Boitte (1830 – 1906), *Coupe longitudinale et façade orientale de l'Érechthéion, état actuel, 1863.*

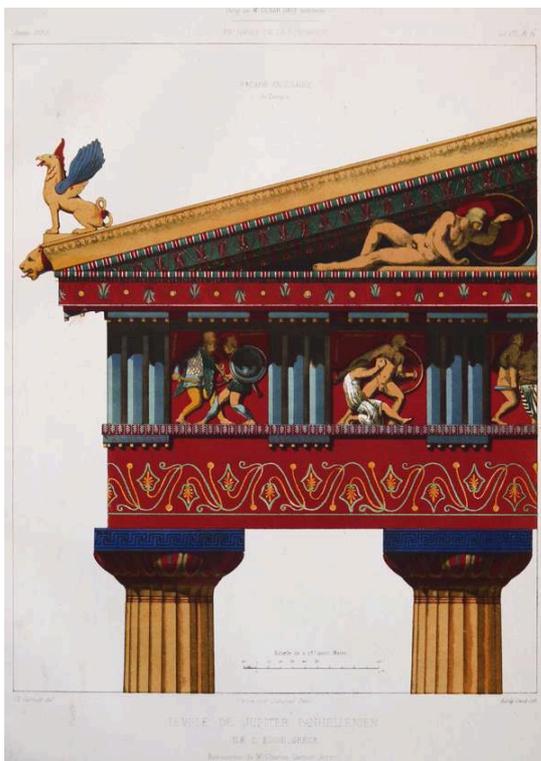


Dessin original aquarellé sur papier.  
H. 95,3, L. 67, 1.

Paris, Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet, PI Est 7 (29).

- 10 Garnier fut l'un des premiers à se distinguer en s'intéressant au temple dit « de Jupiter Panhellénien » de l'île d'Égine (1852) – en réalité temple d'Aphaïa – tout en s'inscrivant dans la tradition académique par le choix d'un temple dorique classique, exemple typique de l'architecture monumentale se prêtant parfaitement à l'exercice de la Restauration.
- 11 Dès les années 1840, la théorie de Hittorff trouva un écho favorable chez les jeunes architectes, chez les pensionnaires de l'Académie de France en particulier : « Le fait, c'est qu'on trouve de la couleur sur les monuments grecs, à Paestum comme en Sicile, en Sicile comme en Grèce, sur les grands comme sur les petits édifices, sur les tombeaux aussi bien que sur les temples » écrivit Charles Ernest Beulé<sup>15</sup>. Néanmoins, le traitement de la polychromie dans les restitutions proposées par les pensionnaires relevait davantage d'un choix esthétique que d'un constat archéologique. Dans sa restauration de l'Érechthéion, Tétaz optait pour une restitution colorée de l'architecture intérieure, aux teintes toutefois discrètes et subtiles. Quant à Garnier, il adoptait pleinement le parti hautement coloré de l'architecture grecque telle que définie par Hittorff, qui, en retour, se montra très élogieux dans son rapport sur les envois présenté à l'Académie en octobre 1853. Garnier proposa des restitutions richement colorées où dominent les couleurs primaires, tranchant ainsi avec la sobriété des états actuels (fig. 4).

4. Charles Garnier (Paris 1825 – Paris 1898), *Façade angulaire du temple*, pl. 24, *Revue générale de l'Architecture et des Travaux publics*, vol. XVI, 1858.



Chromolithographie

Paris, Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet.

- 12 Quant à Louis Boitte et sa restauration des Propylées, il tempère davantage les tendances de ses contemporains en limitant la couleur aux chapiteaux et aux entablements (fig. 5).

5. Louis Boitte (1830 – 1906), [*Chapiteau ionique, détails et ante du grand ordre des Propylées*], [1864].

Dessin original aquarellé sur calque collé sur papier  
H. 105, L. 74.

Paris, Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet, Pl Est 7 (37).

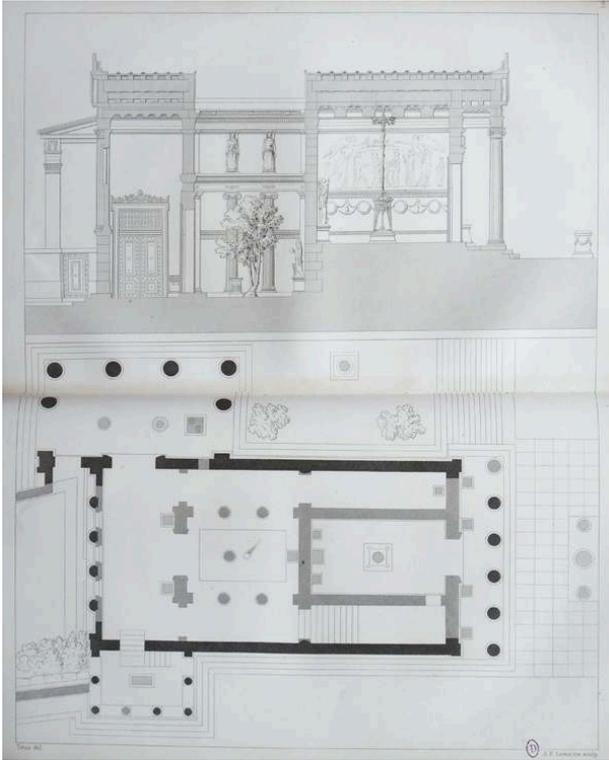
- 13 Garnier a lui-même livré dans *À travers les arts* un commentaire mitigé de l'envoi de Boitte, critiquant les états actuels « un peu trop jaunes » tout en louant les restaurations proposées par l'architecte<sup>16</sup>. Signalons la présence, parmi le millier de clichés donnés par Louise Garnier à l'École des beaux-arts, de onze tirages albuminés de Durandelle, dédiés à Garnier par Boitte, reproduisant l'envoi consacré aux Propylées. Dans les relevés et restitutions de Boitte, et en dépit des réserves de Garnier, le rendu subtil des marbres tend à se substituer aux effets de la polychromie. Il se révèle ainsi plus proche du parti admis aujourd'hui, selon lequel la couleur se trouvait limitée aux parties hautes.

## Diffusion et fortune des dessins

- 14 Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les ouvrages relatifs à l'archéologie monumentale, intrinsèquement liés aux grandes campagnes de fouilles, se multiplient. Trois grands types de publication se distinguent : essais, recueils de planches et monographies. Des publications auxquelles les architectes participèrent largement aux côtés de leurs collègues archéologues.
- 15 En effet, de nombreux archéologues réutilisent les conclusions développées par les architectes dans leurs travaux, qui ne sont, du moins en ce qui concerne les restaurations, que des propositions de restitution. À titre d'exemple, Charles Ernest Beulé (1826-1874), ancien élève de l'École française d'Athènes, utilise dans *l'Acropole d'Athènes* « le texte explicatif, les notes, les commentaires que Tétaz, Paccard et

Desbuissons avaient joints à leur envoi<sup>17</sup>. » Il précise : « Aussi les résultats que je présenterai seront-ils exactement empruntés au travail d'un architecte<sup>18</sup>. » La planche 3 du second volume, intitulée *Coupe et plan restaurés de l'Érechthéion* reproduit deux dessins issus de l'Envoi (1848) de Tétaz<sup>19</sup> (fig. 47).

6. Jacques Martin Tétaz (Paris 1818 – Rueil-Malmaison 1865), *Coupe et plan restaurés de l'Érechthéion*, pl. 3, dans Charles Ernest Beulé, *L'Acropole d'Athènes*, vol. 2, Paris, Firmin-Didot, 1854.



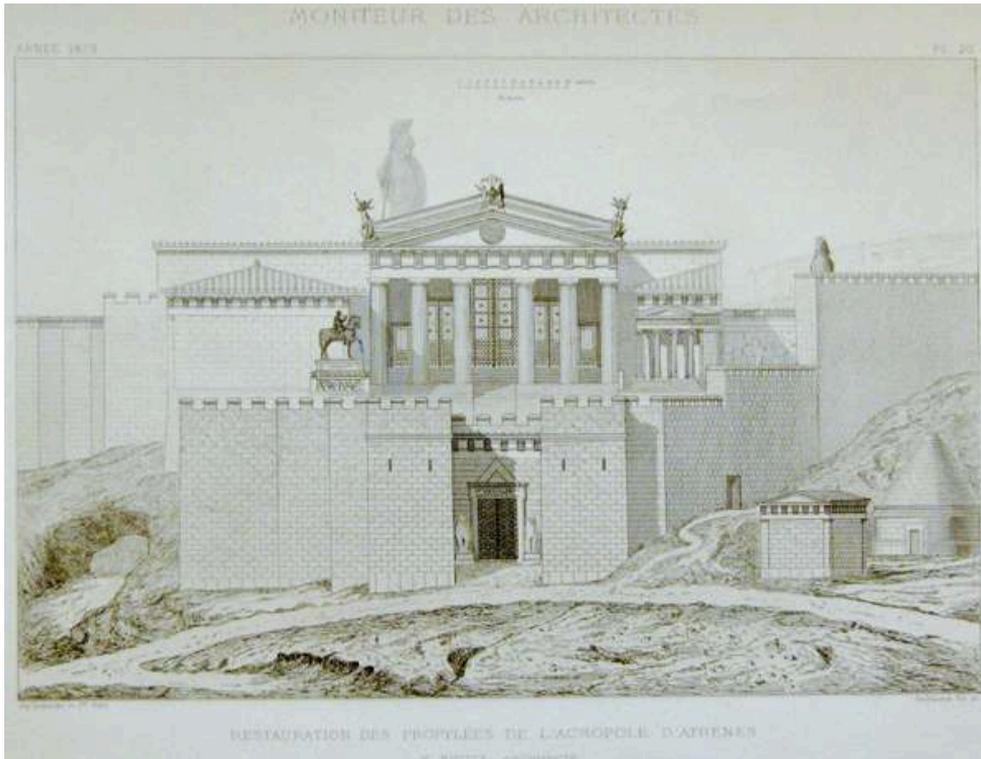
Gravure sur acier.

Paris, Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet.

- 16 Les dessins originaux aquarellés sur tracé à l'encre de Chine révèlent une grande subtilité et une délicate polychromie du décor intérieur restitué, que ne traduit pas le rendu sec de la gravure sur acier. D'un autre côté, Beulé, dans le chapitre XIV sobrement intitulé « La Polychromie », de *L'Architecture au siècle de Pisistrate*, publié dans la *Revue générale de l'architecture*, loue l'ensemble du travail mené par son ami Charles Garnier<sup>20</sup>. Il lui reproche toutefois les libertés prises dans sa restauration du temple d'Égine, en particulier la restitution des chapiteaux doriques d'après la « Grande Tombe » étrusque de Corneto. Sans doute plus artiste qu'archéologue, Garnier a livré une série flamboyante de dessins qui ont fait l'objet d'une attention particulière tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Son envoi a d'ailleurs été présenté à l'Exposition universelle de Paris en 1855.
- 17 Tandis que les ouvrages d'archéologie classique et la presse spécialisée offrent une tribune aux envois des pensionnaires, parfois peu de temps après leur exécution, il est intéressant de signaler que la publication dans les revues d'architecture de planches réalisées d'après les travaux, n'a souvent aucun rapport avec l'actualité scientifique. En ce sens, ces dessins peuvent alors être perçus comme des œuvres autonomes. Ainsi, en 1872 *Le Moniteur des architectes* publie-t-il des détails de la tribune des Cariatides de

l'Érechthéion exécutés par Boitte, et l'année suivante, la même revue reproduit trois planches extraites de son envoi consacré aux Propylées d'Athènes<sup>21</sup> (fig. 7).

7. Louis Boitte (1830 – 1906), *Restauration des Propylées de l'Acropole d'Athènes [élévation restaurée]*, pl. 20, *Le Moniteur des architectes*, vol. VII, 1873.

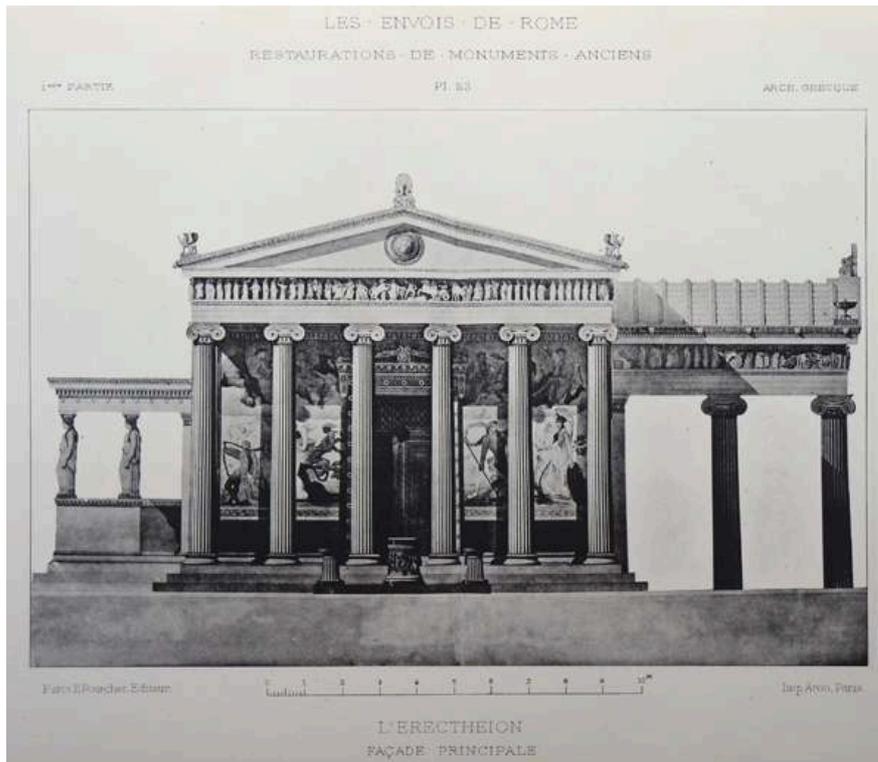


Gravure sur acier

Paris, Bibliothèque du musée d'Orsay, Fol X A-13 (1873).

- 18 Ces dessins sont publiés neuf ans après leur exécution, sans qu'aucune actualité, ni article paru dans la revue, ne justifient leur présence. En plus de son envoi réglementaire de quatrième année consacré aux Propylées, salué par la critique, Louis Boitte a livré une importante série de dessins dédiée au temple d'Athéna Niké. Récompensés par une première médaille au Salon de 1872, ils connurent une large diffusion et furent assimilés sinon confondus avec l'envoi, alors qu'il s'agissait en réalité d'une extension<sup>22</sup>. Les dessins de Rome, témoins de l'habileté de leurs auteurs, sont reconnus pour leur valeur intrinsèque à la fois esthétique et pédagogique, et au-delà des considérations archéologiques. Émerge alors la volonté de les compiler afin de leur assurer une plus large diffusion. En 1877, Firmin-Didot publia le premier volume d'une luxueuse collection<sup>23</sup> intitulée *Restaurations des monuments antiques par les architectes pensionnaires de l'Académie de France à Rome depuis 1788 jusqu'à nos jours*, dont seuls sept volumes parurent. Le sixième volume, consacré au temple de Jupiter panhellénien à Égine, par Garnier, est publié en 1884. Sont reproduits treize dessins (l'envoi en compte quatorze) dont six en chromolithographie. À la fin du siècle, des initiatives privées s'inscrivent dans la même lignée, offrant ainsi au public contemporain l'occasion de découvrir des dessins réalisés des décennies plus tôt. Citons aussi *Les Envois de Rome : restaurations des monuments anciens reproduites d'après les dessins originaux de MM. les architectes pensionnaires de l'Académie de France à Rome*, publié en phototypie par Pourchet vers 1899 (fig. 8).

8. Jacques Martin Tétaz (Paris 1818 – Rueil-Malmaison 1865), *L'Érechthéion, façade principale*, pl. 23, dans [Édouard Pourchet], *Les Envois de Rome. Restaurations des monuments anciens reproduites d'après les dessins originaux de MM. les architectes pensionnaires de l'Académie de France à Rome*, [Paris], [Imp. Aron], [vers 1899].



Phototypie

Paris, Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet, Fol VA 227.

- 19 Plus tardives sont les séries lancées par Hector d'Espouy, lui-même ancien pensionnaire : « L'Académie des Beaux-Arts avait jadis tenté, en quelques fascicules seuls parus, la publication intégrale des Envois de Rome [...]. Le présent ouvrage répond aux mêmes préoccupations et s'honore du même patronage<sup>24</sup> » (fig. 50 et 51). Grands succès éditoriaux, ces volumes deviendront une référence à partir de laquelle les dessins seront souvent reproduits via la photographie.

9. Louis Boitte (1830 – 1906), *[Coupe longitudinale des Propylées de l'Acropole d'Athènes]*, [1864].



Dessin original aquarellé sur papier  
H. 49,5, L. 84,2.

Paris, Bibliothèque de l'INHA - collections Jacques Doucet, Pl Est 7 (35).

10. Louis Boitte (1830 – 1906), *Propylées, coupe longitudinale restaurée et état actuel*, pl. 25, dans Hector d'Espouy, *Monuments antiques, relevés et restaurés par les architectes pensionnaires de l'Académie de France à Rome*. Notices archéologiques par Georges Seure, Paris, Ch. Massin, [s. d.] [1910-1912].



Héliogravure

H. 63,4, L.45

L'héliogravure utilisée par Hector d'Espouy s'impose dans les publications architecturales dans les années 1880 comme la meilleure manière de reproduire les dessins et les photographies. Le tirage s'opère d'abord comme pour une gravure en taille douce jusqu'en 1895 où l'Allemand Karl Klic invente l'héliogravure sur cylindre de cuivre. Il s'agit d'un procédé monochrome, mais qui permet un excellent rendu des contrastes, ce qui assura son succès, pour la reproduction de la photographie, jusqu'à la fin du xx<sup>e</sup> siècle.

Paris, collection particulière.

- 20 La fin du XIX<sup>e</sup> siècle voit se multiplier les écrits des anciens pensionnaires architectes. Il s'agit le plus souvent de monographies, réalisées avec ou sans le concours d'un archéologue de l'École française d'Athènes, dans lesquelles les auteurs ont l'occasion de faire reproduire leurs dessins à l'identique ou bien de les reprendre et de les réinterpréter. Les relevés et restaurations réalisés lors de leur pensionnat servent de support et de prétexte à l'archéologue. Citons ainsi la collaboration de Victor Laloux et Paul Monceaux, auteurs de *Restauration d'Olympie* en 1889, Alphonse Defrasse et Henri Lechat en 1895, Emmanuel Pontremoli qui s'associe à Maxime Collignon en 1900<sup>25</sup>. À cette série s'ajoutent d'autres ouvrages réalisés en collaboration entre un architecte Prix de Rome et un archéologue. S'il s'agit davantage de publications de fouilles que de synthèses monographiques, elles permettent aux architectes de présenter les dessins réalisés lors de leur pensionnat.
- 21 Exercices académiques, les envois de Rome sont autant de témoins des réflexions et polémiques dont la plus marquante du siècle fut sans doute celle de la couleur. Tandis que les archéologues le consacrent comme illustration, le dessin est pour l'architecte une mise en forme, une construction graphique et intellectuelle élaborée à partir de données matérielles tangibles. Les revues spécialisées et les études archéologiques ont

offre une large tribune à ces dessins, tout en les accommodant à un propos qui dépasse leur objectif et en leur faisant parfois subir des déformations. Au contraire, les recueils dans lesquels les dessins sont reproduits fidèlement, avec un rendu très soigné, en noir et blanc ou en couleur, sont davantage des objets de collection. Leur publication s'est soldée par un relatif échec, du fait de leur coût et de la faiblesse de leur tirage. Le XIX<sup>e</sup> siècle avançant, c'est la reproduction par la photographie, en feuilles ou en volumes reliés, qui a assuré leur fortune aux envois de Rome. À ce titre, les volumes édités par Hector d'Espouy ont permis une large diffusion auprès des architectes et des amateurs, en France comme à l'étranger.

## NOTES

1. Georges Seure, « Préface » dans Hector D'Espouy, *Monuments antiques, relevés et restaurés par les architectes pensionnaires de l'Académie de France à Rome*, Paris, Massin, [1910], vol. 1, p. 1.
2. Durée limitée à trois ans jusqu'en 1793, augmentée à cinq ans en 1846 et ramenée à quatre ans en 1863. Pour une étude complète des envois, voir Pierre Pinon et François Xavier Amprimoz, *Les Envois de Rome, architecture et archéologie*, Rome/Paris, École française de Rome, 1988. Voir également les catalogues d'exposition : *Paris, Rome, Athènes, le voyage en Grèce des architectes français aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, ENSBA, 1982 ; *Roma antiqua, envois des architectes français, 1788-1924*, Paris/Rome, ENSBA / École française de Rome, 1986 ; *Italia Antiqua, envois de Rome des architectes français en Italie et dans le monde méditerranéen aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, ENSBA, 2002.
3. La Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet conserve un fonds Louis Boitte composé de 141 dessins dont 12 sont des dessins préparatoires ou originaux envoyés par l'architecte au cours de son pensionnat à l'Académie de France à Rome.
4. Jean-Pierre Adam, « Les envois de Rome : modèles académiques, documents archéologiques ou œuvres d'art ? » in *Italia antiqua [...]*, op. cit, p. XVII.
5. Albert Louvet, *L'Art d'architecture et la profession d'architecte*, Paris, Librairie de la Construction moderne, [1910], t. 1, p. 204.
6. « Guide du jeune architecte en Grèce. Conseils à un jeune camarade », *Revue générale de l'architecture*, vol. XVII, 1859, col. 136.
7. Albert Louvet, *L'Art d'architecture et la profession d'architecte*, Paris, Librairie de la Construction moderne, [1910], t. 1, p. 209.
8. Citons Émile Jacques Gilbert (Agrigente), Théodore Labrouste (Pompéi), Henri Labrouste (Paestum) et Léon Vaudoyer (Bénévent).
9. Publié à Paris chez P. Renouard, 1826 et suivantes. Ouvrage complété et réédité en 1870 chez E. Donnaud.
10. Publié à Paris chez Firmin-Didot en 1851. Reprise d'un mémoire lu devant les membres de l'Institut de France en 1830 et publié « De l'architecture polychrome chez les Grecs, ou restitution complète du temple d'Empédocle dans l'acropole de Sélinonte », *Annales de l'Institut de correspondance archéologique*, 1820, p. 263-284.
11. Titeux et Chaudet (1846), Desbuissons (1848) et Boitte (1864) consacrent leur envoi de quatrième année aux Propylées.

12. Abel Blouet, *Expédition scientifique de Morée, ordonnée par le gouvernement français : architecture, sculptures, inscriptions et vues du Péloponnèse, des Cyclades et de l'Attique*, Paris, Firmin-Didot, 1831-1838, 3 vol.
13. Marie-Christine Helmann, « Les Architectes de l'École française d'Athènes », *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 120, livraison 1, 1996, p. 191-222.
14. Marie-Christine Helmann et Philippe Fraisse, « Architecture grecque et envois de Rome : historique et tendance » dans *Paris-Rome-Athènes*, p. 34.
15. Charles Ernest Beulé, « La Polychromie », *Revue générale de l'architecture*, vol. XVI, 1858, col. 196.
16. Charles Garnier, *À travers les arts*, Paris, Librairie de L. Hachette, 1869, p. 20.
17. Charles Ernest Beulé, *L'Acropole d'Athènes*, Paris, Firmin-Didot, 1853-1854, 2 vol. cité par Marie-Christine Helmann, « Les Architectes de l'École française d'Athènes », *op. cit.*, p. 192.
18. *Mémoire explicatif et justificatif de la restauration de l'Érechthéon d'Athènes*, présenté à l'Institut en 1850, publié in *Revue archéologique*, 1851, p. 1-12 et 81-96.
19. Comme tous les Envois de 4<sup>e</sup> année, ceux-ci sont conservés dans les collections de l'École nationale supérieure des beaux-arts (*Plan restauré* : Env. 38-02 et *Coupe longitudinale restaurée* : Env. 38-04).
20. Charles Ernest Beulé, « La Polychromie », *op. cit.*, col. 203.
21. *Le Moniteur des architectes*, 1872, vol. VI, pl. 72 et 1873, vol. VII, pl. 5 : Plan de la restauration, pl. 20 : Restauration, élévation et pl. 21 : Restauration des propylées de l'acropole d'Athènes, coupe longitudinale.
22. *L'Architecture au Salon : Art antique, Moyen Âge et Renaissance*, Paris, A. Lévy, 1872 (6 pl. num. I-II et 1 à 5). Voir également, [Édouard Pourchet, *Les Envois de Rome. Restaurations des monuments anciens reproduites d'après les dessins originaux de MM. les architectes pensionnaires de l'Académie de France à Rome*, [Paris], [Imp. Aron], [après 1889] pl. 18, 19 ; Hector d'Espouy, *Fragments de monuments antiques*, Paris, Ch. Schmid, [1905-1925] vol. 1 : pl. 5.
23. Ordonnée par un arrêté du ministre de l'Instruction publique en date du 17 juin 1872.
24. Voir *supra*, note 1.
25. Victor Laloux et Paul Monceaux, *Restauration d'Olympie, l'histoire, les monuments, le culte et les fêtes*, Paris, maison Quantin, 1889 ; Alphone Defrasse et Henri Lechat, *Épidaure, Restauration et description des principaux monuments du sanctuaire d'Asclépios*, Paris, Ancienne maison Quantin, 1895 ; Emmanuel Pontremoli et Maxime Collignon, *Restauration, Paris, Société française d'éditions d'art*, 1900 et Jean Hulot et Gustave Fougères, *Sélinonte, la Ville, l'Acropole et les Temples*, Paris, Massin, 1910. Sur cette question voir Manuel Royo, « Livres d'architectes ou d'archéologie ? La « vulgarisation » des Envois à travers quelques grandes monographies archéologiques françaises à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle » dans Jean-Philippe Garric, Émilie d'Orgeix et Estelle Thibault (dir.), *Le Livre et l'Architecte*, Wavre, Mardaga, 2011.